



**HAL**  
open science

**“ Paul Doncoeur : Lettres de ”Chétienté” pour  
jeunesse d’après Grande Guerre ”**

Dominique Avon

► **To cite this version:**

Dominique Avon. “ Paul Doncoeur : Lettres de ”Chétienté” pour jeunesse d’après Grande Guerre ”. dans Étienne Fouilloux et Frédéric Gugelot (dir.). *Jésuites et littérature (XIXe - XXe siècles)*, n°13, *Chrétiens et Sociétés*, p.37-53, 2011. hal-01339429

**HAL Id: hal-01339429**

**<https://hal.science/hal-01339429>**

Submitted on 24 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LARHRA

---

**Jésuites et littérature (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)** | Étienne  
Fouilloux, Frédéric Gugelot

---

## **Paul Doncoeur : Lettres de « Chretiente » pour jeunesse d'après Grande Guerre**

**Dominique Avon**

p. 37-53

### **Texte intégral**

- 1 Dans le *Figaro* du 25 janvier 1941, paru en zone non occupée, François Mauriac publie un article portant pour liminaire :

Un pays a les écrivains qu'il mérite : Au lendemain d'une dure défaite, n'en croyons pas les nigauds, les envieux ou les fourbes qui prétendent exiger des écrivains de France un moralisme de confection. [...] Une guerre qui renouvelle la face de l'Europe ne saurait rien enlever ni ajouter à "La jeune



Parque”, aux grandes “Odes” claudéliennes, à “Anthinéa”, à “La recherche du temps perdu”, ou au “Journal” de Gide. Après comme avant notre désastre, les grands livres restent des grands livres ; en dépit de leurs principes sublimes, les écrivains de néant ne cesseront point d’appartenir au néant<sup>1</sup>.

- 2 S’estimant visé par cette réplique aux « impuissants » qui pensent voir leur tour arriver, le père Paul Doncoeur stigmatise une « grave erreur » qui prolonge le chemin ayant conduit la « Jeunesse de France [...] au bord de l’abîme ». La lettre qu’il envoie immédiatement à l’écrivain est une charge contre ceux qui auraient perverti l’art :

La vérité est que ces grands écrivains qui magnifiquement ont offert à nos pauvres lecteurs de France le mensonge ou la bassesse, ou la vanité ou la lubricité, comme des objets dignes – les plus dignes ? – d’occuper leur esprit – leur curiosité du moins – ont souvent rempli leur cœur de ces objets infâmes. Et que par leur faute, (l’histoire, Dieu tout au moins, le montrera un jour), quand notre peuple fut mis en demeure de montrer sa Vertu, il révéla au monde l’affreuse vacuité de notre âme. Vous saurez un jour comment pèse sur notre défaite tout ce peuple de fantômes dont vous avez occupé l’imagination, la sensibilité de ces pauvres Français – vos victimes – incapables de saisir le dédoublement sublime que vous proclamez entre la vie et l’art.<sup>2</sup>

- 3 Dix ans plus tôt, un premier échange de lettres a vu s’opposer les deux catholiques, précisément sur l’adéquation, du beau, du juste et du bon. Pour Mauriac, le jésuite se trompait en distinguant « d’un côté les choses saines et belles et de l’autre les impures et les troubles [...] Il est bien difficile, pour un observateur un peu aigu, d’obtenir du beau sentiment à l’état pur. » Dante, Calderón, Claudel, classés par l’écrivain dans la catégorie des « poètes » ne participaient pas du même travail d’écriture que les « romanciers ». Et Mauriac de conclure : « Vos jeunes gens ont mieux à faire que de lire des romans. »<sup>3</sup> Ce que Doncoeur n’acceptait pas, c’est d’être pris pour « le personnage un peu plaisant de la gardienne de jardins d’enfants qui voudrait projeter sur le monde les intentions et le code de la petite Cité [scoute] »<sup>4</sup>. À cette heure, la jeunesse



qu'il encadrait était composée d'étudiants, d'ingénieurs, d'avocats, d'enseignants. Leurs références ? Les évangélistes, à commencer par Jean, Paul de Tarse, « notre Pascal et notre Bossuet », Péguy, le Claudel du *Soulier de Satin*, Mauriac lui-même, mais celui de *Souffrance et bonheur du chrétien* ; en résumé, ceux qui étaient aptes à parler un « langage viril » pour dépasser le « tragique des héros de la chair » de la Grande Guerre.

- 4 Parce que le « Cathol[icisme] n'est pas seulement une esthétique sentimentale »<sup>5</sup>, là résidait l'expérience fondatrice devant laquelle étaient convoqués les cadets des morts pour la patrie, là est le lieu de leur ressourcement pendant vingt ans, là s'approfondit la trace qui justifie l'obéissance unitaire derrière le « chef » quand sonne le glas, là émergera le signe de la rupture.

## **Un topos : « Morts pour la France »**

- 5 Morts pour la France ? Jeanne d'Arc, Charles Péguy, Ernest Psichari<sup>6</sup>, Pierre-Marie Dupouey dont l'influence fut notable dans la conversion du dramaturge Henri Ghéon<sup>7</sup>... la liste n'est pas exhaustive. Les noms opèrent dans les prédications et discours du prêtre comme une scansion. Ils rythment ses articles adressés à la jeunesse, tout particulièrement dans les *Cahiers du Cercle Sainte-Jehanne* qui, au milieu des années trente, comptent jusqu'à 5 000 abonnés<sup>8</sup>. Ils figurent déjà, en 1923, dans le programme d'action déposé au pied du Calvaire de Souain, ce « reliquaire du pays » édifié sur le champ de bataille après l'armistice par l'aumônier militaire. L'octroi d'une sépulture digne pour les morts a été une préoccupation permanente durant les quatre années de guerre ; la préservation de la mémoire de leur sacrifice, afin que celui-ci « n'ait pas été inutile », devient celle des années de paix. Le jésuite a su parler à la jeunesse qui sortait des tranchées, il médite les mots nécessaires pour s'adresser à celle des cadets. Quand le peuple célèbre la victoire, acclame ses survivants et prie pour ses morts c'est encore, écrit Paul Doncoeur dans *Cadets*, « la cause du Bon Dieu et de la France » qui continue de se jouer. Le ton, tragique en



introduction, se veut résolument optimiste en fin de propos qui établit une filiation pleine de promesses entre deux générations. Le but avoué est la « grande renaissance chrétienne » de la France, un « pays à refaire », une « race à ranimer » via la « nation » passage obligé vers deux « objets qui la dépassent : l'humanité et Dieu » : « Splendeur de la vie humaine par un christianisme intégral », telle serait le vœu de la « génération de vie intense » décrite autant qu'espérée<sup>9</sup>.

6 L'historien et éditorialiste Georges Goyau<sup>10</sup> qui, dans le *Figaro*, mène un double combat en faveur des droits des religieux à rester en France et du scoutisme catholique contre le reproche qui lui est adressé de favoriser la « religion du corps », remercie chaleureusement le jésuite « pour cette rayonnante brochure [...] où votre voix éloquente claironne l'espoir comme elle claironnait hier l'inflexible protestation. » L'écrivain et conférencier Robert Vallery-Radot, qui a fait la connaissance du père Doncoeur à Toulouse, établit un même lien entre la lutte contre la politique anticongréganiste du Cartel des gauches, récent vainqueur des élections législatives, et l'engagement au service d'une jeunesse catholique<sup>11</sup>. Refusé par les *Études*, la brochure *Cadets* paraît d'abord, au cours de l'été 1924, dans le *Bulletin des écrivains et des artistes catholiques*, sous le titre « Le visage et le cœur catholique d'une jeune France qui se cherche ». Il est réédité, la même année, aux éditions de l'Art catholique, et de larges extraits sont cités dans *La Croix* du 19-20 avril 1925. Paul Doncoeur y est présenté comme « un aîné, un chef », dont l'ouvrage « rassemble à l'usage du jeune chrétien du XX<sup>e</sup> siècle, la théorie du service intérieur et la théorie du service en campagne »<sup>12</sup>. Secrétaire général de l'œuvre de l'Ossuaire de Douaumont où sont passés les Cadets, Henry de Montherlant a tenté de cerner l'état d'esprit de la génération des collégiens : *La Relève du matin* est parue en 1920, *Le Chant funèbre pour les Morts de Verdun* durant l'été 1924<sup>13</sup>.

7 Voué à un double apostolat en direction des jeunes et des gens de lettres, le jésuite Albert Bessières a fondé la Croisade



eucharistique et lance avec Gaëtan Bernoville, en 1921, la Semaine des Écrivains catholiques. Son autorité sur l'institution lui est ôtée deux ans plus tard par les jésuites parisiens des *Études* et de *l'Action populaire*<sup>14</sup>. Paul Doncoeur, membre de la « Maison des écrivains » de la Compagnie, exerce une fonction officieuse de référence, y compris du point de vue de ses adversaires<sup>15</sup>. Il applaudit René Bazin pour avoir, le premier, proposé une biographie du père de Foucauld, l'ermite du désert qui sera présenté en modèle aux Cadets<sup>16</sup>, et pour avoir évoqué Jésus dans son discours d'entrée à l'Académie française<sup>17</sup>. Le renouveau des « Lettres catholiques » après la génération des Bourget, Bordeaux et Baumann, Paul Doncoeur veut d'abord le saisir dans le domaine d'une hagiographie adossée à l'« extraordinaire faveur des études mystiques ». Lors de la Semaine de 1926, il définit le genre comme une critique savante et intègre mais qui n'ennuie plus parce qu'il donnerait aux saints une valeur incomparable et aux lecteurs une nouvelle disposition d'esprit : un retour à l'esprit des *Vies de saints* des temps de « Chrétienté » par delà les *Vies Parallèles* du XVI<sup>e</sup> siècle et les *Confessions* libertines du XVIII<sup>e</sup>. Hagiographe, il l'est lui-même en travaillant sur un article – interdit de publication – portant sur un « portrait authentique » de Thérèse de Lisieux, et, après Ernest Hello, en proposant une traduction du *Livre de la bienheureuse Angèle de Foligno*, établi à partir d'un dossier critique des différentes versions latine<sup>18</sup>. Il y a, du point de vue du jésuite, coïncidence de l'histoire politique et culturelle : une grande parenthèse est à refermer pour clore les temps dits « modernes ».

- 8 Le monde moderne de Péguy, qui commence quelque part autour de 1880, n'offre pas la même philosophie de l'histoire mais apparaît animé par un adversaire identique. « Grand écrivain », « héros national », saint laïque, Charles Péguy est accaparé par nombre de familles intellectuelles de la France. De formation catholique traditionnelle, le fondateur des *Cahiers de la Quinzaine* a rompu avec l'Église car il refusait qu'un seul homme puisse être tenu hors du Royaume de



Dieu : « Comme nous sommes solidaires des damnés de la terre... nous sommes solidaires des damnés éternels... Nous n'admettons pas qu'il y ait des hommes qui soient repoussés du seuil d'aucune cité »<sup>19</sup>. C'est un refus analogue, combiné à une lutte farouche contre le « monde moderne » entendu au sens de l'« argent » et de « l'hypocrisie des formes », qui le conduit à quitter le camp des anticléricaux pour promouvoir une double « mystique », chrétienne et républicaine : « Ô mon peuple français, dit Dieu... Quand tu pries, agenouillé tu as le buste droit. [...] Ô le seul peuple qui regarde en face ! ». Sous la plume du père Doncoeur, Péguy devient le poète de la mystique chrétienne de la terre française. Et, parmi les lieux qui synthétisent l'union du « ciel » et de la « terre », Chartres au « caractère noblement familial de vieille paroisse du moyen âge » tient une place éminente. En ce lieu, à la Pentecôte 1927, le jésuite participe à la fête du neuvième centenaire de la construction de la crypte : « avec son fils Marcel, avec nos grands routiers, nous avons [...] poursuivi l'impitoyable route de silex brûlants. Au soir du second jour, à l'heure qu'on fermait les grilles, nous avons jeté dans le Voile de Marie notre lassitude, nos blessures, nos Ave »<sup>20</sup>. Autour d'eux, écoutant les interventions de Jacques Maritain, de Jean Morienval et du cardinal Baudrillart, plusieurs dizaines de milliers de fidèles sont rassemblés, parmi lesquels se glissent les visages de Georges Goyau et de René Merlet.

- 9 C'est en étroite liaison avec le couple Thisse, Paul et Marie-Simonne, que le père Doncoeur élabore son discours péguyste, de plus en plus déçu par les manifestations académiques d'hommage, ainsi à l'occasion du centenaire de la mort de Jeanne à Rouen. Agrégé de mathématiques, Paul Thisse fournit textes et avis<sup>21</sup> sollicités par le jésuite à plusieurs reprises. Une synthèse de cette recherche est proposée dans les *Études* de mars 1934. Abordant la pensée « chrétienne » de Péguy par le thème de la ferveur, Paul Doncoeur s'arrête sur la dénonciation de l'erreur du « parti dévot », énième reproduction de la lutte opposant Polyeucte et Sévère qui montre qu'on ne s'élève pas dans la catégorie





de *l'éternel* en abaissant *le temporel* : « Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être d'un des partis de l'homme, ils croient qu'ils sont du parti de Dieu. Parce qu'ils ne sont pas de l'homme, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu. Mais Jésus-Christ même a été de l'homme »<sup>22</sup>. Ces lignes sont citées une douzaine de fois dans les articles du jésuite invitant les Cadets et les Compagnes à une lecture systématique de l'œuvre. Pour ce faire, il leur offre un outil élaboré par Andrée Fossier : des tables analytiques qui paraissent en livraison régulière dans les *Cahiers du Cercle Sainte-Jehanne* entre 1934 et 1945<sup>23</sup>. En ce 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Péguy, une correspondance régulière unit le rédacteur des *Études* et la veuve de l'écrivain pour la préface à la publication de « Morceaux catholiques dans l'œuvre de Péguy » par la maison Gallimard<sup>24</sup>. L'objectif annoncé consiste à faire de ces petits ouvrages bon marché un instrument d'apostolat auprès des jeunes et des ouvriers<sup>25</sup>.

10 Trois jeunes Belges, inspirés par Péguy, croisent la Route des Cadets de l'été 1932 qui passe par l'abbaye cistercienne de Tamié. Théo Léger, poète peu connu, se liera avec Paul Éluard et Valentine Hugo ; son recueil *Andromède éblouie* recevra à Bruxelles, en 1942, le prix des Poètes. Henry Bauchau n'a pas encore amorcé sa carrière de poète, de dramaturge et de romancier qui fera de lui l'auteur de *Gengis Khan* (1960) et de *La Déchirure* (1966)<sup>26</sup>. Le troisième, Raymond de Becker, est, semble-t-il, le seul à avoir noué un lien épistolaire avec le père Doncoeur. Après avoir publié *Pour un ordre nouveau*, dans lequel il montre ce que pourrait être l'adaptation contemporaine du « christianisme du Moyen Âge », de Becker rédige une brochure intitulée *Destin de la France*. Celle-ci est adressée au jésuite avec une dédicace manuscrite accompagnée du signe des Cadets (la croix portant la sphère terrestre) : « Au Révérend Père Doncoeur qui m'a aidé à comprendre la France et à l'aimer, ce témoignage reconnaissant. » Parmi les « témoins de la Chrétienté nouvelle », l'auteur cite les noms de Bloy, Lotte, Psichari, Dupouey et, devant eux,





Péguy. Encourageant l'engagement des héritiers formant groupe, animés par des chants populaires chrétiens (le recueil de chant intitulé *Montjoie*) et les jeux religieux, de Becker tente de mettre sur pieds un réseau de catholiques, « frères de France et de Belgique », engagés dans leurs milieux respectifs, avec pour référents ecclésiastiques l'abbé Leclercq, directeur de la Cité chrétienne, le dominicain Benoît Lavaud, le jésuite Doncoeur et pour référents laïques Jacques Maritain et Nicolas Berdiaev. L'expérience fait long feu. Au retour d'un séjour en Allemagne, en 1936, Raymond de Becker quitte le catholicisme « comme on quitte un manteau », ainsi qu'il l'écrit à Gide un peu plus tard, et opte pour un national-fascisme combiné au racisme<sup>27</sup>.

## **Des référents pour un catholicisme « incarné » et « viril »**

- 11 Personnalité de combat, le père Doncoeur porte le fer contre ce qu'il appelle l'individualisme, le matérialisme et le paganisme. Face à ces maux, le chrétien, écrit le jésuite, et singulièrement le catholique, n'est pas un « homme fini » : Drieu la Rochelle (*Gilles*), Céline (*Voyage au bout de la nuit*), Jean Desbordes (*J'adore*), sont autant d'anti-modèles pour la jeunesse catholique qu'il cherche à éduquer. *Corydon* est voué aux mêmes flèches, prolongées dans un article des *Études* intitulé « La ferveur démoniaque d'André Gide »<sup>28</sup>, mais l'auteur échappe au jugement définitif du critique. Dans la correspondance échangée, Gide voit dans l'impossibilité rencontrée par le père Doncoeur de publier toutes les pages qu'il souhaiterait à son sujet, une illustration des limites de son discours mais, ajoute-t-il, cela n'enlève rien à « leur prix » : « votre critique si chaleureuse et si intimement honnête, qui ne m'irrite jamais ; bien souvent m'apaise, au contraire »<sup>29</sup>. Leur relation est enrichie de rencontres et d'un couple d'amis communs : les Copeau. En novembre 1936, Louis Aragon suggère au gouvernement de Léon Blum l'envoi d'une délégation auprès du général Franco, dont les troupes approchent de Madrid. Gide propose au père Doncoeur de faire partie de la mission en



compagnie de Victor Basch, président de la Ligue des droits de l'homme. Le jésuite accepte, soutenu par le cardinal Verdier sous condition de mettre sur pied une double délégation – côté franquiste et côté républicain – avec un même but : la clémence envers les otages et les prisonniers. Le projet capote, la délégation auprès de Franco n'ayant pu être constituée. En février 1940 encore, Gide écrit qu'il recevra avec plaisir les *Cahiers du Cercle Sainte-Jehanne* et qu'il espère revoir le jésuite<sup>30</sup>. La défaite les séparera définitivement<sup>31</sup>.

12 En 1919, Paul Doncoeur a soutenu le « Parti de l'intelligence », celui du « nationalisme de la pensée » contre ce qu'il appelait les « tendances internationalistes » susceptibles de détériorer la société française. Il a manifesté un certain attrait pour la *Revue universelle* de Jacques Bainville<sup>32</sup>, attiré l'attention des lecteurs des *Études* sur la parution du *Bulletin des écrivains catholiques* initié par Charles Luce puis encouragé la Confédération professionnelle des intellectuels catholiques (CPIC) présidée successivement par René Bazin et Paul Bourget. Ce faisant, il a mis en garde tous ceux qui naviguaient dans les eaux de Charles Maurras, à commencer par le dramaturge Henri Ghéon, qui estimait pouvoir conserver une indépendance vis-à-vis de la part d'esprit célébrant la Grèce antique païenne propre à l'éditorialiste de *L'Action française*. À la « noblesse d'une doctrine » qu'il dit reconnaître, Doncoeur oppose le danger « d'une méconnaissance du Christ ». Si, écrit-il dans ses notes, Maurras présente d'excellentes mesures pour la Cité, il refuse fondamentalement le précepte évangélique et, à ce titre, constituerait un « danger ». Les réticences du jésuite à participer à la justification de la condamnation romaine, après 1926, ne tiennent donc pas à une pleine communauté de vue, mais à une conjoncture politique marquée par son engagement concomitant contre la politique du Cartel des gauches<sup>33</sup>.

13 Dans cette divergence réside un premier point de désaccord entre Doncoeur et Bernanos, que le jésuite avoue ne pas



avoir encore lu dans les années 20. Il en est un second, plus profond, ainsi qu'il l'écrit à Paul Thisse :

Comprenez-vous pourquoi 'La Joie' de B[ernanos]<sup>34</sup> me fait tant souffrir ! Comme ce n'est ni St Paul, ni Ste Thérèse, ni Péguy ! Pourquoi cet effroyable effort à finalement nier ! Je crois comprendre. Mais voyez-vous, de cela non plus que de tous les Soleils de Satan je ne veux pour mes Cadets. Péguy qui était si pur, qui n'avait pas un *péché* dans son œuvre. Voilà ce que je ne trouve plus chez ce pauvre tourmenté<sup>35</sup>.

Le jésuite n'invitera donc jamais à lire les pages de l'auteur des lignes de l'aveu d'imposture de l'abbé Cénabre. Il place Bernanos dans une continuité avec Léon Bloy, dont les œuvres le dérangent parce que les « Cœurs juvéniles » ne gagneraient pas à s'en nourrir. Le tourment venant toujours assez tôt, précise-t-il à Paul Thisse, il vaut mieux préserver le plus longtemps possible la pureté des âmes en leur présentant des modèles ressemblant à son confrère, mort de maladie, le père Alexis Hanrion.

- 14 Telle est encore la cause du malaise initial produit par la lecture de Mauriac. *Souffrances du chrétien*, paru dans la NRF à l'automne 1928, est composé à la demande d'André Billy, passé par le collège jésuite d'Amiens à la fin du siècle précédent, un milieu qu'il décrira comme ne respirant ni la joie, ni la santé, ni le bon sens, dans *L'Approbaniste*<sup>36</sup>. Mauriac ouvre son essai avec cette sentence : « Le christianisme ne fait pas sa part à la chair ; il la supprime. "Dieu veut *tout*", écrit Bossuet. Et Pascal : "Seigneur, je Vous donne *tout*". Il est vrai que le mariage est un sacrement. Mais le mariage chrétien, en condamnant la femme à la fécondité perpétuelle, condamne l'homme à la perpétuelle chasteté »<sup>37</sup>. Contrairement à son habitude, Mauriac décide de prolonger l'ouvrage :

Ce qui paraît sincère dans *Souffrances du chrétien*, c'est un certain accent d'angoisse. Mais, ai-je dit, la douleur peut mentir ; et bien que ce ne fût pas chez moi un propos délibéré, le jansénisme latent de ces pages me fournissait de prétextes pour jouer les feux du ciel attirés à la fois par la hauteur et par la profondeur, consumant les nourritures terrestres, mais tendus vers le surnaturel. L'abus de la



logique humaine dans les choses divines, tel est en gros le jansénisme. [...] Je ne reniais pas la vérité, mais je niais qu'elle fût accessible »<sup>38</sup>.

Et le jésuite d'applaudir, de faire lire et relire le double essai aux Cadets et aux Compagnes, sauvant, pour un temps, Mauriac de sa vindicte<sup>39</sup>.

15 C'est un écrivain plus combatif qui rétorque à Doncoeur ne pas craindre le scandale de la juxtaposition de son nom avec celui de Julien Benda dans la *NRF*<sup>40</sup>. Dramaturge et poète, Claudel décide certes de rompre avec l'environnement qui était le sien, sans pour autant rallier celui des revues catholiques qui constituent « un milieu hermétiquement fermé » :

L'histoire dira plus tard que les catholiques ont eu un grand poète du 20<sup>e</sup> siècle et qu'ils ont tout fait pour le bâillonner. C'est moi. [...] J'ai le plus grand respect pour la Compagnie de Jésus à quoi vous appartenez. Je crois qu'elle a le sens le plus juste et le plus délicat non seulement de l'orthodoxie, mais des convenances chrétiennes. [...] Mais quand vous, père Doncoeur, vous et tous vos confrères, vous paraîtrez devant Dieu [...] quand vous aurez à dire ce que vous avez fait de cette voix puissante que la Providence avait mise à votre disposition et quand votre réponse sera : nous l'avons étouffée ; nous l'avons empêché de parler, d'atteindre ces âmes qui l'attendaient. Il scandalisait nos jeunes chrétiens par ces Samaritains impurs dont il se laissait entourer. Alors c'est vous, père Doncoeur, et non pas moi qui aurez à répondre<sup>41</sup>.

Pour le jésuite, il y a malentendu. Il répond qu'il admire l'œuvre de Claudel, mais que celle-ci gagnerait encore en force si elle s'affranchissait d'une amertume faite d'orgueil et de brutalité. Leur correspondance s'épuise bientôt, l'un et l'autre ne parvenant pas à s'accorder sur la « beauté » de l'œuvre d'art, que celle-ci soit écrite, jouée ou figurée.

## La « prophétie » péguyste dessaisie

16 Paul Doncoeur a abordé la problématique du totalitarisme dans les années 20. Aux « totalismes païens » (sic) et à leurs « valeurs relatives », il entend opposer un « totalisme



chrétien » fondé sur un « absolu » : la « pitié envers les faibles », le « sacrifice des intérêts temporels aux éternels » et la « soumission des puissances, des États eux-mêmes à la Loi de Dieu et à l'Évangile ». Séjournant en Allemagne en 1922 puis 1923, après le calme laissé par les *Orages d'acier*, il a personnellement mesuré le développement du paganisme germanique substituant Wotan à Dieu<sup>42</sup>. Au tournant des années vingt et trente, c'est le communisme soviétique qui a retenu son intérêt<sup>43</sup>. A l'occasion d'un passage par Annecy, il aurait voulu publiquement traiter de la question pour opposer un catholicisme affranchi de toute « 'esthétique sentimentale' » au bolchevisme qui « n'est pas seulement cette violence d'anarchie et de cupidité [mais] aussi une dogmatique et une mystique »<sup>44</sup>. Puis, le nazisme qui s'impose outre-Rhin devient une réalité plus immédiate. Le rejet de la doctrine se manifeste par la publication, sous l'Occupation, des pages du *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* spécifiquement sélectionnées pour mettre en évidence le caractère antichrétien du projet de Rosenberg<sup>45</sup>. Mais il s'accompagne d'une fascination pour la capacité de cette idéologie à faire se soulever et se sacrifier des millions de jeunes hommes. C'est précisément sur ce point que porte l'ouvrage le plus controversé du père Doncoeur : *Péguy, la Révolution et le Sacré*.

- 17 En septembre 1939, Daniel Halévy accompagne le père Doncoeur et ses Cadets à Villeroy, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'écrivain. Le même Halévy est, avec Jacques Copeau, à l'initiative d'un récital – au succès inattendu – joué à la Comédie-Française dans les tout premiers jours de juin 1940<sup>46</sup>. De l'embrigadement de la figure et de la plume de Charles Péguy au cours de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup a été dit. L'un de ses fils, Marcel, en fait un parangon du racisme<sup>47</sup> et Henri Massis un « prophète » du pétainisme et du régime de Vichy. À l'opposé, Emmanuel Mounier et Stanislas Fumet, celui-ci à *Temps nouveau* et celui-là dans *Esprit*, promeuvent ses leçons de refus de l'antisémitisme<sup>48</sup>, d'antimaurrassisme et de pluralisme républicain<sup>49</sup>. Intervenant à l'École des Cadres d'Uriage



comme le fondateur d'*Esprit*, le père Doncoeur est susceptible de rejoindre le premier sur la thématique de l'espérance au cœur du drame, mais il ne partage pas l'idée d'« unité » dans la « diversité » défendue par Mounier, ni cette utilisation qui peut être faite du corpus péguyste pour former l'élite à venir de la jeunesse française<sup>50</sup>. Une entente préalable sur des « consentements communs » ne serait pas suffisante. Dans l'esprit du jésuite, il faut d'abord assumer un devoir d'obéissance envers le « chef ». Or ce « chef », de 1940 à 1945, c'est le maréchal Pétain qu'il soutient pour trois raisons : un officier dont il loue les états de service ; un ordre social qui doit permettre de rompre avec la démocratie républicaine ; des mesures religieuses susceptibles de restaurer une « chrétienté » sur le sol français<sup>51</sup>.

18    Devant les tenants de doctrines dont les dieux s'appellent « Race », « Peuple » et « Führer », le père Doncoeur a tancé ses coreligionnaires pour leur « lâcheté », leur misérabilisme (« autels sordides, [...] sanctuaires en désordre et souillés »). Il a voulu saisir les motifs du rapport asymétrique des forces en envoyant Germaine le Bourgeois outre-Rhin pour enquêter sur les femmes allemandes. Les Cadets ont rencontré des membres des jeunesses hitlériennes, à Nuremberg durant l'été 1936, puis à proximité de l'abbaye de Maria Laach en 1938<sup>52</sup>. La défaite française de 1940 renforce l'aumônier militaire de la Grande Guerre dans sa conviction que le délitement se situe dans l'incapacité de tenir tout ensemble une religion, une culture et une « mystique » tenant lieu de politique. Péguy, devenu « chrétien-catholique », apparaît comme un recours pour que « ceux de la race » française retrouvent le sens d'un « sacré » perverti par le nominalisme d'un monde moderne qui prend sa source intellectuelle dans l'occamisme : « Si notre peuple tout entier ouvre aujourd'hui les portes de son cœur à la parole passionnée de Charles Péguy, on peut y voir le signe qu'il a reconnu son prophète. Il lui reste de consentir à celui dont la Providence a fait son gouverneur. Heureux le peuple qui, recevant l'élan passionné de ses prophètes, trouve dans un gouvernement la main assez sûre pour lui épargner les





aventures vaines, et l'engager aux plus dur effort d'où il sortira renouvelé »<sup>53</sup>. Les « aventures vaines » consisteraient à croire, selon le jésuite, que l'on peut sauver la France en abandonnant le sol national : « chimères », écrit-il en continuant à se référer à Péguy selon lequel une révolution n'est pas un différend qu'un peuple règle avec d'autres peuples, mais un effort qui le met aux prises avec lui-même.

19 La branche aînée des Scouts de France invite chaque clan à introduire dans sa bibliothèque *Péguy, la Révolution et le Sacré*, pour y trouver « sa doctrine fondamentale et l'orientation essentielle de sa marche »<sup>54</sup>. Conscient des tensions internes et externes à la Compagnie de Jésus, Gustave Desbuquois défend, dans *Cité Nouvelle*, l'orthodoxie de la conception du « sacré » telle qu'elle est présentée par son confrère<sup>55</sup>. Mais c'est un autre jésuite, Henri de Lubac, engagé dans l'aventure clandestine des *Cahiers du Témoignage chrétien*<sup>56</sup>, qui émet publiquement des réserves contre la position du père Doncoeur. La critique porte d'abord sur « une certaine mystique du chef (dont il serait difficile de trouver des éléments dans notre tradition nationale aussi bien que dans notre tradition chrétienne) », ensuite sur les termes du constat de « notre présent avilissement », enfin sur l'ambiguïté qui lie le « sacré chrétien » et le « sacré païen » sans solution de continuité<sup>57</sup>. La deuxième édition du volume est expurgée de quelques passages faisant, notamment, référence à ceux qui trouvent les ressources de se sacrifier sur le front de l'Est. La question n'est d'ailleurs plus là. La France métropolitaine est occupée dans sa totalité, Uriage est supprimée, et des scouts s'engagent dans la Résistance<sup>58</sup>. L'un d'eux se trouve être précisément celui qui a donné au père Doncoeur de mieux connaître Péguy. L'aumônier ne comprend pas : « Je voudrais que tu me dises ce que tu n'admets. Je n'ai pas vu clairement ce qui nous sépare. Dis-le moi. À quelles affirmations vaines et stériles ne veux-tu pas que je m'attarde. Je n'en ai aucune envie. [...] C'est vraiment la marche dans la nuit »<sup>59</sup>. Trois mois plus tard, Thisse est écarté du mouvement, après un passage en cour d'honneur,





pour avoir refusé de défilier aux côtés de la Légion à Annecy<sup>60</sup>. Jamais plus, semble-t-il, le père Doncoeur ne fera référence à Péguy.

20 En janvier 1978, le Centre régional interuniversitaire d'Histoire religieuse organisa, à Lyon, un colloque intitulé « Les Églises et les chrétiens de France dans la II<sup>e</sup> Guerre mondiale »<sup>61</sup>. Il prolongeait un travail lancé deux ans plus tôt à Grenoble. À cette occasion, différents responsables du scoutisme furent sollicités et, parmi d'autres, Geneviève Taillefer, une ancienne Compagne proposa un témoignage – discuté – sur le père Doncoeur. À la veille de cette manifestation l'intervenante échangea une correspondance avec les membres de l'association des « Amis du Père Doncoeur » tout juste fondée : « Pour Paul Thisse, je ne comprends pas. C'est peut-être très *personnel* [Marie-Simone] pensait [que le père Doncoeur] avait détourné de la Résistance de très bon éléments. Clément Gardet, leur ami, ne semble pas comprendre non plus. Je crois qu'à Annecy, l'opposition a été très violente entre résistants et miliciens (est-ce le terme exact ?) (sic). Il me semble que le grand grief de Paul est que le Père ait 'récupéré' Péguy. C'est sur ce bouquin d'ailleurs que tout cristallise. Quel dommage ! »<sup>62</sup> Sollicité pour être membre de l'association, Paul Thisse venait de décliner l'invitation :

Dans une conversation qui suivit le pèlerinage du Puy je lui reprochai son infidélité à Péguy. Il justifiait son attitude molle envers le nazisme en se référant au 'chef charismatique' le maréchal Pétain. Je citais Péguy qui n'aurait pas accepté si facilement l'occupation de l'Alsace-Lorraine, de la France et encore moins de l'extermination culturelle et physique des Juifs. Notre divergence se manifesta publiquement un an plus tard, en 43, lorsque je dus comparaître devant une Cour d'Honneur (Scouts de France). J'étais accusé de 'désobéissance et de manque de loyauté'. En réalité j'avais désobéi à la Légion, la seconde accusation relevant purement de la diffamation. En 44, je vécus de très près les événements des Glières où des 'forces de l'ordre de Vichy' alliées aux divisions nazies massacrèrent de jeunes français, juifs et espagnols encadrés par de jeunes officiers du 27<sup>e</sup> Bataillon Alpin. Ceux-ci refusaient le Service



du Travail Obligatoire (S.T.O.) au service de l'Allemagne, accepté par le Père Doncoeur et les organisations scouts qu'il inspirait. Pendant ce temps, par contre, des jeunes officiers, sous cette même inspiration, restèrent les bras croisés jusqu'à la Libération de Paris. Pour moi cela fut décisif. Passer à côté d'un événement historique aussi gigantesque que le phénomène nazi, choisir la sénilité contre la jeunesse, cela m'a paru et cela me paraît encore un désastre politique, moral et religieux.<sup>63</sup>

- 21 De fait, les seuls articles de *La Route* faisant référence à la situation politique de la France à partir de 1943 concernent la question des bombardements alliés qui firent plus de 65 000 victimes<sup>64</sup>. Une semaine après le débarquement des Alliés en Normandie, le tandem Chaveyriat-Jaeger, à la tête de la branche aînée des Scouts de France, s'interroge sur la « ligne de conduite » à adopter. François Jaeger ne souhaite pas voir reparaître *La Route* dans la « circonstance présente », les lycées sont fermés pour servir de casernes à la Milice et il faut organiser des colonies de vacances pour les adolescents, « tous nos types sont mobilisés dans des services civiques »<sup>65</sup>. Les deux hommes attendent un signe du maréchal Pétain qui ne vient pas. Le 10 juillet encore, Chaveyriat revient d'une tournée de la province lilloise « une région beaucoup moins tourmentée que le sud et des garçons qui se posaient certainement moins de questions. Il était plus facile, alors, de leur expliquer notre position, encore que je craigne bien qu'à travers les paroles neutres que j'ai pu dire ait passé un sentiment qui, lui, ne l'était pas »<sup>66</sup>. Au lendemain de la capitulation de l'Allemagne, le même écrit : « Le Père Doncoeur m'envoie des SOS auxquels hélas je ne puis répondre comme je le voudrais »<sup>67</sup>. En quelques mois, le jésuite a perdu son statut de héraut au service d'une jeunesse française. Il se retire définitivement du champ politique, il perd toute responsabilité dans la Compagnie de Jésus et, à quelques exceptions près (celle de Daniel-Rops par exemple), il cesse d'être un interlocuteur pour les écrivains de son temps. Au terme d'un long séjour à Hollywood, où il exercera le rôle de conseiller historique pour le film *Jeanne d'Arc* de Victor Fleming, il s'installera dans le château de



Troussures, dans le Beauvaisis, entouré d'un cercle réduit d'anciens Cadets et Compagnes.

## Notes

1. François MAURIAC, « L'Honneur des Écrivains français », *Le Figaro littéraire*, 25 janvier 1941, p. 3.
2. Lettre de Paul Doncoeur à François Mauriac, 27 janvier 1941, citée dans Pierre MAYOUX, *Paul Doncoeur. Correspondance (1924-1961)*, Paris, Téqui, 1983, p. 89-91.
3. Lettre de François Mauriac à Paul Doncoeur, 29 avril 1931, *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 88-89.
4. Lettre de Paul Doncoeur à François Mauriac, 9 avril 1931, *Ibid.*, p. 85.
5. Lettre de Paul Doncoeur aux époux Thisse, 1933 (archives privées, AP).
6. Les écrits d'Ernest Psichari sont publiés à Paris, Librairie Louis Conard. Ils connaissent un succès remarquable : *Les Voix qui crient dans le Désert. Souvenirs d'Afrique* (préf. du général Ch. Mangin), 1927 (64<sup>e</sup> édition en 1941), 345 p. ; *Le Voyage du Centurion* (préf. de Paul Bourget), 247 p. ; *L'Appel des Armes* (préf. de Mgr Baudrillart), nouvelle édition, 1937, 325 p. Voir Frédérique NEAU-DUFOUR, *Ernest Psichari. L'ordre et l'errance*, Paris, Cerf, « Histoire », 2001, 269 p.
7. Des lettres et essais sont publiés par Mireille Dupouey en 1934 (*Correspondance... op. cit.*, p. 74-76). Précisions dans Frédéric GUGELOT, *La conversion des intellectuels au catholicisme en France 1885-1935*, Paris, CNRS Editions, 1998, p. 41.
8. Dominique AVON, *Paul Doncoeur 1880-1961, jésuite, "père" d'une génération*, mémoire de DEA sous la direction de Gérard Cholvy, Université Montpellier III, 1994, voir en particulier la quatrième partie, p. 165-292.
9. Paul DONCOEUR, *Cadets*, Paris, L'Art catholique, 1924, p. 51.
10. Jérôme GRONDEUX, *Georges Goyau. Un intellectuel catholique sous la III<sup>e</sup> République (1869-1939)*, Rome, École française de Rome, 2007, p. 383 sq. Et *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 80-81.
11. *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 96-97. Robert VALLERY-RADOT, *Devant les idoles*, Paris, Perrin, 1921 ; *Dictature de la maçonnerie*, Paris, Grasset, 1934, 302 p.
12. Charles BAUSSAN, « Cadets par le P. Doncoeur », *La Croix*, 19-20 avril 1925, p. 4.
13. Henry de MONTHERLANT, *Essais*, Paris, Gallimard, « NRF-Bibliothèque de la Pléiade », 1963, p. 7-226.
14. Lettre du père Bessières au père Boissel, 25 avril 1925, *AFSJ*, N°8.



15. Maurice CHARNY, *Le Péril Jésuite*, Paris, Editions du 'Rappel', 1923, p. 127.
16. Paul DONCOEUR, *À la suite du Père de Foucauld. L'Apostolat érémitique dans le monde*, Paris, L'Orante, 1942, 67 p.
17. Paul DONCOEUR, « Les paroisses de France », *Études*, 5 mai 1931, p. 262.
18. Paul DONCOEUR, *Le Livre de la Bienheureuse Sœur Angèle de Foligno du Tiers Ordre de S. François*, Paris, L'Art catholique, 1926, 365 p.
19. Cité par Andrée FOSSIER, « Pourquoi et comment Péguy a aimé Notre Dame », *Cahiers du Cercle Sainte-Jehanne*, mai 1930, p. 60.
20. Paul DONCOEUR, « Dans le rayonnement de Notre-Dame de Chartres », *Études*, 20 juin 1927, p. 690-698.
21. Lettre de Paul Doncoeur à Marie-Simonne Thisse, novembre 1931, *AP*.
22. Charles PEGUY, *Note conjointe sur M. Descartes dans Œuvres en prose complètes*, t. III, Paris, Gallimard, « NRF-Bibliothèque de la Pléiade », 1992, p. 1367. D. AVON, « Péguy, un maître du père Doncoeur et de ses Cadets », *L'Amitié Charles Péguy*, n° 84, octobre-novembre 1998, p. 211-228.
23. Andrée FOSSIER, *Tables analytiques des Œuvres de Péguy*, Paris, L'Orante, 1947, 431 p.
24. Lettres de Mme Charles Péguy (29 juin 1934) et de Pierre Péguy (23 août 1934) à P. Doncoeur, *AFSJ*, JDO 71.
25. Sur cette collection, voir Jean OLINET, « Péguy et la jeunesse des années 30 », *L'Amitié Charles Péguy*, n° 72, octobre-décembre 1995, p. 230-233.
26. Henry BAUCHAU, « Entretien » mené par Indira De Bie, *Nunc*, n° 2, novembre 2002, p. 8-20.
27. Raymond DE BECKER, *Livre des vivants et des morts*, Bruxelles/Paris, Edition de la Toison d'Or, 1942, p. 158 et 202. Précisions dans D. AVON, *Paul Doncoeur s.j., Splendeur humaine et grandeur française par un christianisme intégral ?*, thèse sous la direction de Gérard Cholvy, Université Montpellier III, 1999, p. 420-424.
28. Paul DONCOEUR, « La ferveur démoniaque d'André Gide », *Études*, 5 mars 1934, p. 595-606.
29. Lettre d'André Gide, 15 janvier 1935, *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 77. Voir également la conversation rapportée dans les *Cahiers Paul Doncoeur*, n° 1, avril 1977, p. 56.
30. Lettre d'André Gide, 20 février 1940, *Correspondance...*, *op. cit.*, p. 78.



31. Voir le *Journal* (1937-1942) de Roger Martin du Gard, t. III, Paris, Gallimard, 1993, p. 132 et note p. 887-888.
32. Paul DONCOEUR, « La Reconstruction spirituelle du Pays : la défense et illustration de l'Intelligence française », *Études*, 20 août 1921, p. 447.
33. Dominique AVON, *Paul Doncoeur s.j. Un croisé dans le siècle*, Paris, Cerf, 2001, p. 153-169.
34. Pour saisir l'allusion, lire Georges BERNANOS, *La Joie*, Paris, Omnibus/Plon, en particulier p. 528 sq et *L'Imposture*, p. 245 sq. Voir aussi Dominique SALIN, s.j., « Bernanos et Bremond. L'énigme de *L'Imposture* », *Études*, avril 2009, p. 507-516.
35. Lettre de Paul Doncoeur à Marie-Simonne Thisse, « octave de l'Immaculée conception », 1934 (*AP*).
36. André BILLY, *L'Approbaniste*, Paris, Flammarion, 1937, lire en particulier les pages 94-96.
37. François MAURIAC, « Souffrances du chrétien », *NRF*, octobre 1928.
38. François MAURIAC, « Bonheur du chrétien », *Œuvres autobiographiques*, Paris, Gallimard, « Pléiade », p. 140.
39. Voir notre introduction et la lettre de Mauriac citée par Jean LACOUTURE, *Mauriac*, Paris, Seuil, 1980, p. 372.
40. Voir les numéros de la *NRF* de décembre 1933 et de janvier 1934.
41. Lettre de Paul Claudel, 24 janvier 1934, *Correspondance... op. cit.*, p. 55.
42. Paul DONCOEUR, « Wodan ou Jésus ? Le conflit entre le nationalisme païen et le catholicisme loyaliste en Allemagne », *Études*, 20 avril 1924, p. 156-173 et 5 mai 1924, p. 283-300.
43. Notes de Jean Caner, 21 janvier 1931, à la suite d'une intervention intitulée « Bolchevisme et catholicisme » (*AP*).
44. Lettre aux époux Thisse, « Saint Raymond » 1932 ou 1933 (*AP*).
45. \*\*\*, « Bref exposé du *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* », *Cahiers Sainte-Jehanne*, n° 7, juillet 1941, p. 183-191.
46. Guillaume BOURGEADE, « La Révolution nationale et Charles Péguy (juin 1940- novembre 1942) », *Cahiers Charles Péguy*, octobre-novembre 1994, p. 194-212.
47. Marcel PÉGUY, *Le Destin de Charles Péguy*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1941, p. VI-VII.
48. Emmanuel MOUNIER, « Charles Péguy et le problème juif », *Esprit*, février 1941. Dans le même numéro figure un article très critique de Gabriel Marcel et du jésuite Ganne contre la conception religieuse de Jacques Chevalier.
49. Stanislas FUMET, « Péguy présent », *Temps nouveau*, 4 avril 1941.



50. Bernard COMTE, *Une utopie combattante. L'École des cadres d'Uriage 1940-1942*, Paris, Fayard, « Pour une histoire du XX<sup>e</sup> siècle », 1991, p. 106-107.
51. Paul DONCOEUR, « Philippe Pétain : Maréchal et Chef de France », *Cité Nouvelle*, 25 avril 1941, p. 737-738, et « L'engagement. Dialectique de la conscience civique », *Cité nouvelle*, décembre 1941, notamment p. 912-915.
52. Dominique AVON, *Paul Doncoeur s.j. Un croisé dans le siècle*, op. cit., p. 259-262.
53. Paul DONCOEUR, *Péguy, la Révolution et le Sacré*, Paris, l'Orante, 1943 (2<sup>e</sup> édition), p. 37-38.
54. G. Le B., « Péguy, la Révolution et le Sacré », *La Route*, janvier 1943, p. 17.
55. Gustave DESBUQUOIS, « Péguy, la Révolution et le Sacré », *Cité Nouvelle*, 1942, p. 904-905.
56. François et Renée BÉDARIDA, *La résistance spirituelle. Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 159 sq.
57. Henri de LUBAC, « Péguy, la Révolution et le Sacré », *Cahiers de notre Jeunesse*, février 1943, p. 45. Propos nuancé a posteriori dans *Cahiers Paul Doncoeur*, n<sup>o</sup> 31, mars 1985, p. 30 et *Souvenirs*, III, octobre 1988, p. 135-139.
58. Jean BASTAIRE, « Des scouts péguystes dans la Résistance », *L'Amitié Charles Péguy*, p. 71-79.
59. Lettre de Paul Doncoeur à Paul Thisse, 2 janvier 1943 (AP).
60. Elisabeth KESSLER, *Le Vieux Thisse*, Annecy, Bonlieu Scène Nationale, février 1994, p. 57-65.
61. Xavier de MONTCLOS, Monique LUIRARD, François DELPECH, Pierre BOLLE (dir.), *Églises et chrétiens dans la II<sup>e</sup> Guerre mondiale*, acte du colloque de Lyon (27-30 janvier 1978), Lyon, 1982.
62. Lettre de Geneviève Taillefer à François Jaeger, 22 novembre 1977 (AP). Son intervention donne lieu à des critiques dans le cadre du colloque de Lyon.
63. Lettre de Paul Thisse à Pierre Mayoux, 4 mai 1977 (AP).
64. \*\*\*, « Que faire pour te rendre utile en cas de bombardement ? », *La Route*, 1<sup>e</sup> octobre 1943, p. 4-8. P. Doncoeur, « Être prêts... », *La Route*, 15 novembre 1943, p. 10. Eddy FLORENTIN, *Quand les Alliés bombardaient la France*, Paris, Perrin, « Tempus », 2008 (1999), 648 p.
65. Lettre du 13 juin de Jacques Chaveyriat. Brouillon de réponse du 15 par François Jaeger (AP).





66. Lettre de Jacques Chaveyriat à François Jaeger, 10 juillet 1944 (AP).

67. Lettre de Jacques Chaveyriat à François Jaeger, 11 mai 1945 (AP).

**Auteur**

***Dominique Avon***

**Université du Maine CERHIO  
(UMR 6258)**

*Du même auteur*

**La caricature au risque des  
autorités politiques et  
religieuses, Presses**

**universitaires de Rennes, 2010**

**Faire autorité, Presses**

**universitaires de Rennes, 2017**

**L'aventure sémiologique des  
biblistes français et la**

**Compagnie de Jésus *in Jésuites***

***et sciences humaines***

**(années 1960), LARHRA, 2014**

**Tous les textes**

© LARHRA, 2011

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

*Référence électronique du chapitre*



AVON, Dominique. *Paul Doncoeur : Lettres de « Chretiente » pour  
jeunesse d'après Grande Guerre In : Jésuites et littérature (XIX<sup>e</sup>-  
XX<sup>e</sup> siècles)* [en ligne]. LARHRA, 2011 (généré le 24 mai 2022).



Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/larhra/6332>>.  
ISBN : 9791036543289. DOI :  
<https://doi.org/10.4000/books.larhra.6332>.

### ***Référence électronique du livre***

FOUILLOUX, Étienne (dir.) ; GUGELOT, Frédéric (dir.). *Jésuites et littérature (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Nouvelle édition [en ligne]. LARHRA, 2011 (généré le 24 mai 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/larhra/2010>>. ISBN : 9791036543289. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.larhra.2010>.  
Compatible avec Zotero

